

Bijlage HAVO

2010

tijdvak 2

Frans

tevens oud programma

Frans 1,2

Tekstboekje

Le succès de Ratatouille a fait bondir les ventes de rats



Londres

Les ventes de rats animaux de compagnie ont augmenté en Angleterre depuis la sortie du film d'animation Ratatouille, qui met en scène un rat d'égout parisien qui rêve de devenir un grand chef cuisinier. La chaîne d'animaleries *Pets at Home* a vu les ventes du rat augmenter de 50% depuis le 12 octobre, date à laquelle les aventures du

rat Remy ont fait leur apparition dans les cinémas anglais. Selon *Pets at Home*, l'adoption de rats par des célébrités hollywoodiennes telles que Paris Hilton ou Angelina Jolie a également contribué à lancer cette mode. Mais *Pets at Home* a mis en garde les gens qui veulent acheter ce petit animal, rappelant que, contrairement aux apparences, l'espèce a besoin de soins adaptés. «Nous ne voulons pas que les rats deviennent les victimes de la dernière mode née d'un film», a déclaré le porte-parole de *Pets at Home*.

Alizé, le nouveau souffle

Malgré sa défaite au troisième tour, la Française de 18 ans est l'une des révélations du tournoi de Roland-Garros 2008



«C'est l'année Alizé!», s'enthousiasme un fan sur le site officiel d'Alizé Cornet. La jeune joueuse française de tennis, âgée de 18 ans seulement, a commencé Roland-Garros avec le statut de «meilleure chance française» du tournoi. Pour beaucoup de fans elle est l'avenir du tennis féminin français. Classée 86e joueuse mondiale en début d'année, Alizé se situe aujourd'hui dans le top 20 des meilleures joueuses au monde – et en France elle est maintenant le numéro deux derrière Marion Bartoli, pas présente au tournoi!

L'un de ses principaux atouts est un jeu solide, marqué par un coup droit puissant qui fait peur aux joueuses les plus expérimentées. Ce qui a permis à la jeune Niçoise de voler de succès en succès. Dernier en date: la finale du prestigieux tournoi de Rome en mai dernier. Son secret? Ne pas trop se mettre la pression. Côté privé, Alizé confie que sa vie n'a pas changé avec le succès. Elle continue ses études. Après avoir réussi le bac avec deux ans d'avance, elle étudie les sciences politiques. Entre deux tournois, elle retrouve sa famille, joue du piano et écoute Muse! Son idole? Amélie Mauresmo, qu'elle affrontait déjà à 15 ans ... sur le court de Roland-Garros.

Ordinateur et toile pour tous

(1) Les Français **utilisent** de **plus en plus** le **net** dans la vie de tous les jours. Pour s'informer, communiquer, **acheter**... Ils adorent **tellement** les nouvelles technologies qu'ils ont largement **rattrapé leur retard** en quelques années. Pour généraliser l'utilisation de l'ordinateur **auprès de** toute la **population**, le gouvernement **multiplie** les **aides**. Deux opérations fonctionnelles **retiennent** notamment l'attention: «Internet accompagné» et «Ordinateur à un euro par jour».

(2) «Internet accompagné» a pour **but** de **favoriser** la formation des grands **débutants**, et de tous ceux qui souhaitent «**franchir le pas**» de l'informatique et de l'internet. Même si plus d'un Français sur deux a un micro-ordinateur, ils sont **pourtant** 40% à **considérer** que le «micro» est encore complexe. En clair, ils **veulent** entrer dans ce monde, en reconnaissent **l'utilité**, mais ont

besoin d'être aidés. «Internet accompagné» **visé** justement à **proposer** un ensemble complet de produits et de services aux Français qui **veulent s'équiper**, **se connecter** et se former à Internet.

(3) Deuxième champ d'action: **permettre** aux personnes aux **revenus modestes** de **pouvoir** s'équiper. Les études **montrent en effet** que deux groupes restent particulièrement **en retrait**: les seniors et les **foyers** les plus **pauvres**. Une formule «tout compris» est offerte, **réunissant à la fois** une offre d'ordinateurs de qualité et **bon marché**, une connexion Internet et accompagnement à **domicile**. Le tout pour le prix d'un euro par jour, sur trois ans!

(4) Internet reste **sans doute** l'une des plus belles révolutions de l'histoire humaine. Encore **faut-il** pouvoir en profiter...

Le mec, de plus en plus féminin?

Filles au masculin, garçons au féminin, ils échangent styles, looks et produits de beauté. Une révolution?



(1) Fond de teint, autobronzant et vêtements près du corps pour les garçons, baggy et sweat-shirts amples pour les filles: ça semble le monde à l'envers. En matière de vêtements et de soins du corps, les codes du masculin et du féminin semblent avoir explosé! Les marques de cosmétiques s'adressent désormais aussi aux hommes et aux garçons.

(2) La consommation des produits de beauté a fortement progressé chez les hommes depuis cinq ans, selon Dominique Cuvillier, expert en tendance de consommation. Et certaines filles adoptent aujourd'hui le streetwear. Plus fort encore, filles et garçons n'hésitent plus à porter les mêmes tenues, comme le déjà classique jean.

(3) Au début du XXe siècle, tous les hommes portaient le même costume sombre. Mais depuis les années 1970, l'émancipation féminine et la libéralisation de la société ont entraîné une certaine égalisation. Filles et garçons portaient alors les fameux jeans pattes d'éléphant. «Et une nouvelle esthétique est apparue, portée notamment par le mouvement homosexuel, explique Dominique Cuvillier. Les hommes ont découvert qu'ils pouvaient accéder à une nouvelle forme de séduction, qui n'a rien à voir avec une féminisation.» Bref, ils prennent soin de leur corps tout en restant virils. Le footballeur David Beckham symbolise cette nouvelle masculinité.

(4) Mais si les filles dépensent presque 1000 euros chaque année en vêtements et chaussures, selon l'Institut français de la mode, le premier poste de dépense des garçons reste les jeux vidéo. Les marques tentent donc de conquérir ce nouveau marché, d'autant plus que les ados représentent l'avant-garde de la mode... Tous les hommes passeront-ils bientôt par le rituel du maquillage le matin? «Certains garçons, selon Dominique Cuvillier, ont déjà des looks plus soignés que les filles.»

«Une langue d'avenir»



Elodie, 17 ans

«J'apprends le chinois depuis la seconde. Ce qui me plaît dans cette langue, c'est la beauté de l'écriture. La civilisation et le mode de vie m'ont toujours intéressée. Mon grand-père a des origines asiatiques, ce qui a aussi influencé mon choix. C'est une langue d'avenir, car la Chine devient un pays économiquement très puissant. Après mon bac, j'irai là-bas, c'est certain.»

Albert, 18 ans

«Je suis parti pendant une année scolaire en Chine. Au début, c'était

très dur, car je ne parlais pas un mot. On communiquait par gestes et grâce à un petit dictionnaire. Au bout de deux semaines, ça allait mieux. La lecture et l'écriture sont plus difficiles. Je voulais apprendre une langue que personne ne connaît, pour mon futur métier. J'y retourne cet été et je vais y travailler à l'occasion des Jeux olympiques.»

Benjamin, 17 ans

«Depuis tout petit, je suis passionné par l'Asie. J'ai commencé le chinois comme troisième langue en seconde: à l'oral, c'est une langue sans conjugaison ni grammaire, mais il y a des tons. Actuellement je correspond avec une fille chinoise. Avec le lycée, nous venons de partir une semaine à Shenzhen, une ville moderne où les gens gagnent bien leur vie et consomment beaucoup. La famille était très accueillante, mais c'était difficile de comprendre leur culture, leur façon de penser.»

Légèreté, liberté et ... adrénaline

Interview avec Bruce Pastor, pionnier du snowkite



(1) _____

C'est un sport où l'on **chausse** ses skis ou un snowboard et où l'on est **tiré** par une **voile** que l'on pilote comme un **cerf-volant**. Le kitesurf, qui se pratique sur l'eau, est plus célèbre. Nous faisons la même chose, mais sur la **neige**. Le snowkite permet de skier sur du plat, de remonter des **pent**es et de faire des **sauts** de deux mètres dans les **descentes**. Plus le **vent** est fort, plus on peut **grimper** des pentes **raides**.

(2) _____

Il y a 10 ans, un surfeur hawaïen a **eu** l'idée de s'aider d'un cerf-volant pour **rejoindre** une énorme **vague**. **Puis**, au début des années 1990, des Canadiens se sont déplacés sur la **neige** grâce à une

voile. En France, on a commencé à pratiquer le snowkite dans les Alpes en 1995.

(3) _____

Il existe une douzaine d'écoles en France dans des sites réservés à ce sport. **Car**, évidemment, on ne **peut** pas en faire sur les pistes de ski à côté des skieurs traditionnels. Ce **serait** trop dangereux. Les **débutants** commencent par faire du snowkite **à pied**. **Ensuite**, ils chaussent des skis ou un snowboard. On **peut** prendre des cours **dès** l'âge de 12 ans. Il n'est pas nécessaire d'être bon en surf pour se lancer, **car** la **voile** crée un point **d'équilibre supplémentaire**. On tient la **barre** de la **voile** et cela aide à rester debout.

(4) _____

On **se sent** tout léger, **car** l'**aile** nous **tire** vers le haut. On a l'impression de **voler**. Cela donne aussi une idée de grande liberté, **car** on se déplace où l'on veut. On monte, on descend, pas **besoin** d'utiliser les remontées mécaniques. **Enfin**, ce sport fait **monter** l'adrénaline, ça va **vite**, on fait des **sauts** plus hauts, plus longs qu'en snowboard. C'est vraiment un sport complet.

Peut-on être écolo et roi de la consommation?

Acheter, consommer, **jeter**... Tu connais? Il y a **peut-être** d'autres façons de se comporter.



(1) Est-ce que je consomme plus que mes grands-parents?

Oui. **Au milieu du** 20e siècle, une famille de quatre personnes **possédait** 5 150 à 200 objets. **Aujourd'hui**, elle en a 2000 à 3000! Nous consommons **plus**, parce que plus de produits sont là pour notre confort. Cela répond à la logique de **«croissance»** de notre **société**.

10 L'idée, c'est que plus on produit, plus on consomme, et plus on consomme, plus **il faut** produire! L'intérêt, quand cette logique fonctionne, c'est qu'elle crée des **emplois** et de la **richesse**.

15 (2) Consommer, est-ce vraiment mauvais pour la planète?

En soi, ce n'est pas un problème: **il faut** consommer pour **vivre**. Et **pour-tant**, il y a quelques problèmes.

20 D'abord, la durée de vie des produits. On **achète** et on **jette**! Par exemple par effet de mode (le **portable** de tes rêves sera **démodé** en octobre). Et **puis**, c'est la production et **13** des produits, 25 fabriqués dans des **pays** où les travail-

leurs ne sont pas très bien payés. Avant d'arriver dans ton **armoire**, un **jean** a **parcours** 65 000 kilomètres! Ce **gaspillage** de **carburant** rejette dans l'atmosphère des quantités de **gaz à effet de serre**, responsables du **réchauffement climatique**.

30

(3) Si j'arrête **d'acheter**, quelles seront les conséquences pour la société?

35

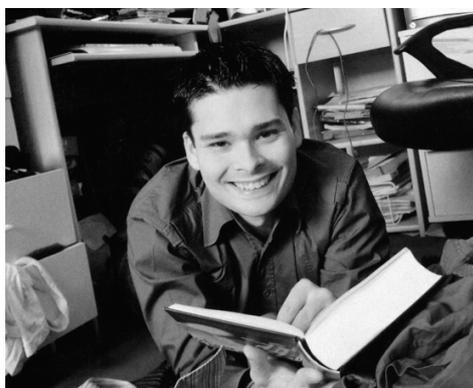
Imaginons que tout le monde se mette à se **contenter** du strict nécessaire. Les **usines** ne produiraient plus, les patrons **licencieraient** les gens, les **magasins** se **videraient**, la société **s'appauvrirait**. **14**, notre système **s'effondrerait**! **Il faut** trouver **maintenant** des modes de consommation plus respectueux de **l'environnement**, d'autres que celui du superconsommateur.

45

(4) Comment **sauver** la planète sans avoir **moins** de confort?

La société de consommation a **amélioré** la qualité de la vie, mais elle est **mauvaise** pour **l'environnement**. **Il est** **50** **temps** d'avoir de nouveaux réflexes: donner un objet à quelqu'un au lieu de le jeter, **emprunter** au lieu **d'acheter**, utiliser des **batteries rechargeables**, recycler **grâce au tri** sélectif, **acheter** 55 les produits de saison... Si on est des millions à le faire, et j'y **crois**, il y aura **sans doute** des effets positifs **à la** **longue**.

Le cocon nouvelle génération



(1) Certains jeunes Français en ont une, certains deux, d'autres la partagent avec un frère ou une sœur. Ailleurs sur la planète, tous les jeunes n'ont pas le privilège d'avoir leur propre chambre. Certains dorment dans la même pièce avec parents, cousins, oncles et tantes. Même en France, dans les campagnes, on a dormi les uns avec les autres jusque dans les années 50.

(2) Aujourd'hui, 89% des 13-19 ans ont leur propre chambre. Une chance pour la réussite scolaire, selon une étude. Entre ces quatre murs pourtant, on fait plus que travailler. D'abord, on s'y repose. Etudiants et lycéens dorment neuf heures vingt minutes par nuit. Qu'y fait-on ensuite? Tout. Ou presque. «J'y mange, j'y regarde la télé, j'y invite des amis», dit Bibi, 15 ans. On s'y retrouve, on s'y relaxe, on y réfléchit... Jusqu'à y passer plus d'un tiers de notre vie!

(3) Le cocon d'aujourd'hui satisfait-il à tous les besoins? Il est en tout cas bien équipé: 56% des jeunes ont une chaîne hi-fi, 48% un téléviseur et 30% un lecteur DVD. Ordinateurs, webcams, consoles vidéo et autres appareils numériques s'y retrouvent aussi. Grâce à la baisse des prix, les téléviseurs et

les ordinateurs ont fait leur entrée dans la chambre. Cadeaux de Noël et la vieille télé des parents ont fait le reste! 19? Les chambres des jeunes se sont transformées en de véritables îlots de technologie... que les parents ont parfois du mal à comprendre. Ne maîtrisant pas toujours les fonctions de ces appareils, ils peuvent se sentir exclus de la «planète chambre». Avec un risque de «perte de liens familiaux».

(4) Amis et amoureux, eux, ne sont pas oubliés! Erwann, 18 ans, se connecte sur MSN quand il passe le seuil de sa chambre. Mathilde, 16 ans, allume tous les jours l'ordinateur pour discuter avec les copines. Pendant qu'au même instant, Romain parle via sa webcam avec sa petite amie, qui vit au Québec... Les jeunes ont désormais à leur disposition tout un tas d'outils technologiques. Ils leur permettent de prolonger leurs relations à l'extérieur du foyer sans bouger de leur lit. C'est ça, la nouvelle culture de la chambre.

(5) «Je passe beaucoup de temps dehors, mais quand je rentre chez moi, je suis toujours dans ma chambre», dit Nicolas, 16 ans. Ces quatre murs chéris voient les jeunes devenir de plus en plus vieux: en 1975, 43% des filles et 62% des garçons parmi les 19-24 ans habitaient toujours chez leurs parents. Aujourd'hui, ils sont 53% et 68%. Leur territoire tend ainsi à devenir une seconde maison à l'intérieur du domicile familial. Dans sa chambre, le jeune adulte peut faire des choix différents de ceux de ses parents. Toutes les négociations avec eux en matière d'horaires, de rangement ou de travail l'aident à grandir. Jusqu'à l'envol...

La rentrée des espoirs après les vacances

A 18 ans, ces deux jeunes sportifs français de haut niveau ont consacré leur été à la compétition internationale. Pour eux, sport rime avec passion et rentrée avec préparation. Portraits.

Nancy Chardin, ski nautique

Entre en terminale.

Spécialité: saut.

Palmarès: première en saut, combiné et slalom aux Championnats d'Europe juniors.



«Maintenant je suis au centre national de ski nautique. Tous les matins, je vais en cours et, l'après-midi, je m'entraîne. De septembre à décembre, je skie, puis jusqu'au 1er mars, je fais du physique. Les compétitions commencent fin mai. C'est un vrai plaisir pour moi, une passion, quoi. La plupart de mes copains font du ski nautique. Donc, quand on sort, c'est ensemble, c'est super cool! En France, le niveau est élevé, il faut sans cesse travailler car la concurrence est dure. Pour le moment, j'arrive à combiner le sport et les études. De toute façon, il faut penser à l'avenir. J'aimerais devenir kinésithérapeute.

Garfield Darien, athlétisme

Prépare le brevet d'état d'athlétisme.

Spécialité: 60 mètres haies et 110 mètres haies.

Palmarès: double champion de France juniors, champion d'Europe juniors.



«J'ai commencé l'athlétisme il y a quatre ans. Avant, je faisais du foot. Un jour, j'ai rejoint mon père, entraîneur d'athlétisme, pour m'amuser et je suis devenu enthousiaste. Ma septième place aux Championnats de France juniors m'a donné envie de continuer. Les haies, c'est dur, mais justement, cet aspect technique me plaît. Je m'entraîne matin et soir, sauf en période de compétition où j'en fais moins. J'aime le sport en général, mais à haut niveau, on rencontre beaucoup de gens qui ont les mêmes objectifs, qui ont le même style de vie. Il faut prendre le rythme, car cela demande des sacrifices, ce n'est pas facile, mais je m'y suis habitué. Ma motivation, c'est l'envie de progresser pour être le meilleur.

Le microcrédit, un outil en faveur de la paix



(1) Le Bangladais Muhammad Yunus avec sa Grameen Bank **vient d'obtenir** le prix Nobel de la **paix**. Rien de si surprenant **quand** on connaît le principe du système de prêt **inventé** par le «père» du microcrédit. En 1979, alors professeur d'économie, Muhammad Yunus crée la première banque des **pauvres**, la Grameen Bank, destinée aux plus **pauvres** qui veulent **entreprendre**. Les prêts sont minimes, de l'ordre de 2 euros, mais ils **suffisent** à **commencer** un petit **commerce**.

(2) Au Bangladesh, 2 euros permettent **d'acheter** une **poule** et un **coq**. Toute une richesse: ce couple d'animaux permet **d'ouvrir** une petite boutique **d'œufs**. Avec **l'argent** de la **vente** des **œufs**, il est possible de **rembourser** peu à peu le crédit de départ et de faire un petit **bénéfice**. La banque **gagne** de l'argent **grâce** aux intérêts et **l'emprunteur** trouve enfin les **moyens** de commencer un

commerce qui a toutes les chances de **réussir**. On considère Muhammad Yunus donc comme un **philanthrope**¹⁾. (3) Après vingt-cinq années d'expérience, la Grameen Bank **obtient** un **taux** record de **remboursement**: plus de 98%. L'idée qu'il faut **faire confiance** aux pauvres et que les pauvres **remboursent** aussi bien, et même mieux, que les riches, a toujours été le sujet favori de Muhammad Yunus. La Grameen Bank se **distingue** aussi par le fait qu'elle prête **surtout** à des **femmes**. Pour **obtenir** un prêt, il faut être capable de respecter certains principes: **suivre** les règles élémentaires d'hygiène, être **sensible** à la contraception, **envoyer** ses enfants à l'école, privilégier la **santé** de la famille, etc. **Or**, les femmes se sont montrées plus **déterminées** que les hommes dans **le maintien** de ces principes.

(4) Le succès de la Grameen Bank est aujourd'hui **mondialement reconnu**. Pour **preuve**, ses méthodes sont exportées dans plus de **cinquante** pays dans le **monde entier**. Les promoteurs du microcrédit reconnaissent **cependant** que, même si le principe est **efficace** pour aider les plus pauvres, **il ne suffira pas** à **supprimer** la **pauvreté** de la planète.

noot 1 un philanthrope = een mensenvriend

Etes-vous cyberdépendants ?

Les **écrans** prennent de plus en plus de place dans votre **vie**. **Parfois** même **trop**, au point d'entraîner une dépendance...

(1) Deux jours sans **voir** un **écran**... Ni télé, ni **console**, ni **ordinateur**, ni **portable**, vous en êtes capables? Six mille lycéens alsaciens l'ont **essayé**. Mi-novembre, les **élèves** de quatre **établissements** ont accepté **d'abandonner** SMS, jeux vidéo, chat sur MSN, surf sur le Web, etc. A l'initiative de cette opération de sensibilisation on a **fondé** l'association Le CAP, qui cherche à alerter les jeunes sur le fait qu'un **excès d'écran** **peut** avoir des conséquences sur la **santé**, explique Clément Buttner, son directeur.

(2) Les **écrans** prennent **en effet** de plus en plus de place dans votre **vie**, au point d'entraîner un phénomène de dépendance. «La cyberdépendance est une **toxicomanie** sans **drogue**, **poursuit** Clément Buttner. La vie sociale et personnelle tourne alors **autour de l'écran**. C'est un problème **sous-estimé**. Et, pour l'instant, **il n'existe aucun** message de prévention **par rapport à** l'usage de l'écran.» Les adolescents seraient les premières **victimes** de cette nouvelle forme de dépendance. «A un **certain**

moment de leur vie, quand ils ont des **choix** de vie à faire, **s'évader** via le virtuel **peut** paraître plus **facile** pour certains», constate Clément Buttner.

(3) Il est encore difficile de **savoir** où commence vraiment la dépendance virtuelle. «**Contrairement** à l'alcool, il n'y a pas de barrière **quantitative nette**, explique Marc Valleur, psychiatre. Il y a des gens qui passent beaucoup de temps sur Internet sans être **accro**, **alors que** d'autres pratiquent moins, **mais** sont dépendants.» Cette année, son service a **accueilli** entre 50 et 100 personnes pour dépendance virtuelle. Un chiffre très **inférieur** aux 1 500 personnes soignées chaque année pour utilisation de drogues. «Nous **recevons** énormément **d'appels** de parents **inquiets**. Mais cette **inquiétude** est souvent supérieure à la réalité du problème. Il faut **rassurer** les parents **en** leur **expliquant** que ces pratiques sont généralement saines», relativise Marc Valleur. La **prévention** de la cyberdépendance est à ses **débuts**. Et vous, êtes-vous **prêts** à tout **éteindre**?

La fripe¹⁾ habille l'Afrique



(1) Niang, 18 ans, **vendeur** à Dakar, prend tous les matins son bus de **banlieue** à Pikine. Il va **s'approvisionner** à Colobane, dans l'immense marché de **vêtements**, où il y a **surtout** des fripes venues **d'Occident**. Niang y achète des tee-shirts et des chemises, «si possible de marque», précise-t-il, pour être sûr de **pouvoir** les **vendre facilement** dans le centre de Dakar. Son profit? «Parfois, je **gagne** 3 € par jour, **parfois** 4,50 €... et parfois rien», dit-il. Un salaire **maigre** mais, dans cette **profession**, cela peut être **pire**...

(2) Les commerçants spécialisés dans la fripe **vendent** leurs **marchandises** dans les *loumas* (marchés hebdomadaires). Ils **gagnent** entre 15 et 20 € par semaine. Ce commerce fait vivre **modestement** de nombreuses personnes au Sénégal, un pays où le **revenu moyen** est de 68 € par mois.

(3) Le business de la fripe est en pleine **expansion**: **environ** 7 000 tonnes de fripes sont importées **chaque** année. Il a

25 vraiment **explosé** dans les années 80 **à la suite** de la crise économique. Les Sénégalais n'avaient plus les moyens de s'acheter des **tissus**. Alors, ils se contentent des vêtements **d'occasion**, **sauf** les femmes âgées, encore attachées à leurs costumes traditionnels.

(4) Influencés par les médias **occidentaux**, les jeunes sont très **attirés** par les vêtements de marque, Nike par exemple. **Selon** Oumar Gall, un **grossiste** en fripes à Dakar, «tous les jeunes ici **rêvent** d'émigrer, alors **en s'habillant** à **l'occidentale**, ils se sentent déjà un peu en Europe»!

(5) Si elles font **rêver** certains, ces fripes donnent aussi des **cauchemars** à bien d'autres. Comme par exemple les **entreprises** de confection traditionnelle. La **plupart** travaillent aujourd'hui pour la *tabaski* et la *korité* (des fêtes traditionnelles musulmanes) ou **encore** pour la **rentrée** des classes. Et même les **tailleurs** qui font des **vêtements** européens sont **écrasés** par la fripe.

noot 1 la fripe = oude kleren

Musique, jeux vidéo... Les jeunes vivent dans leur bulle

(1) Souvent la culture des jeunes, avec baladeur et jeux vidéo, est critiquée par les parents. Vue comme un isolement volontaire. Une vision trop simple, causée par l'incompréhension parentale. Comme le dit la sociologue Dominique Pasquier, «la culture des jeunes existe depuis longtemps, mais elle n'a jamais tellement échappé au contrôle des parents.» Souvent les jeunes sont dans leur chambre. Ils peuvent se distraire et communiquer avec le monde entier loin du regard et des oreilles des parents.

(2) Pourtant, les pratiques culturelles des jeunes restent fondées sur l'échange. La musique est, avant tout, un acte, un lien entre jeunes. Ne pas posséder un

baladeur MP3, c'est vraiment s'isoler du monde. La jeunesse communique, les jeunes demandent de la musique aux autres, ils partagent leurs morceaux de musique. Des sites comme www.last.fm, sur lequel il est possible d'écouter de la musique que l'on aime, de discuter avec des gens qui ont les mêmes goûts, il y en a beaucoup.

(3) La pratique des jeux vidéo des jeunes, c'est 39. Pour le jeune, l'idée n'est pas d'être fasciné par ses propres scores, de rester dans son coin. Non, il s'agit plutôt de créer des communautés, d'échanger toutes sortes de trucs, de rencontrer d'autres joueurs aux goûts identiques.